

tion que vous partagez, j'en suis sûr, je lui fis répéter sa demande, persuadé que j'avais mal entendu ou mal compris.

Mais non, c'était bien cela qu'il demandait, le brave enfant, une prière du Saint-Père, pour que Dieu, en l'exauçant, fit plus tard de lui un soldat de la foi.

Le lendemain, quand je lui eus raconté l'aventure de la veille, le Souverain-Pontife resta quelques instants rêveur, puis, avec cette douceur qui lui est particulière ;

— "Je voudrais voir cet enfant," dit-il ; "amenez-le moi demain, après ma Messe, veuillez vous informer, je vous prie, de sa famille et de ses ressources."

Ayant prévu la question, je m'étais mis à même d'y pouvoir répondre.

— "Cet enfant," répondis-je, "est orphelin de mère. Son père, qui, avant la mort de sa femme, était un bon ouvrier, s'est livré depuis son veuvage à la boisson. Puis, un jour, il a disparu sans qu'on puisse savoir ce qu'il était devenu. A cette heure c'est une parente éloignée qui subvient aux besoins du pauvre petit..."

— "Je vais m'occuper de lui. Priez le camériste de m'y faire penser."

Le lendemain ayant amené avec moi le petit gars, le Pape nous reçut dans son oratoire.

Tenant l'enfant entre ses genoux :

— "C'est donc vrai," lui demanda-t-il avec une tendre gravité, "tu veux être plus tard missionnaire ?"

— "Oui, Saint-Père," répondit l'enfant sans lever les yeux.

— "Mais mon pauvre mignon, sais-tu bien ce que tu veux que je demande à Dieu pour toi ? C'est la mort !"

— "Je veux être missionnaire," reprit la voix sourde et têtue.

— "Songe que la vie est bonne, qu'il est doux de voir le ciel bleu, et que ce que tu implores, c'est plus fort que la mort, c'est parfois le martyre !"

— "Je veux être missionnaire."

Le Saint-Père et l'évêque échangèrent un rapide et douloureux regard.

— "Viens ici," dit l'homme tout blanc, entraînant l'enfant à sa suite vers le prie-Dieu.

Après l'avoir fait agenouiller, et tout en ondoyant le front